

## La « Voix »



Premières et dernières pages  
signées

**Marie-Ève Boyer**

Avec la collaboration et la complicité de

**Daniel Lalonde**

**Guylaine Bélanger**

**Patrick Desbiens**

du collectif *Les DILEMMES IRRÉSOLUS*

XIV<sup>e</sup> course à relais — Printemps 2021

*Collectifs d'écriture de récits virtuels*

*de l'Outaouais (CERVO)*

Assise dans son auto, Camille pleure. Encore ce matin, une tuile lui est tombée sur la tête.

— Maman, il n’y a plus d’eau chaude, crie Dominic dans la salle de bain.

— Ben voyons donc, c’est quoi ça encore ? se demande Camille qui se rend au sous-sol. Elle regarde la flaque d’eau sous le réservoir à eau chaude sans vraiment enregistrer ce qui se passe.

Des tuiles comme ça, le chemin de la vie de Camille en est pavé. On jurerait qu’elle paie pour une vie précédente. Sa maison est modeste et elle a ses deux enfants à temps plein. Le père de ces derniers est parti un soir où il trouvait que la vie de famille lui pesait trop. Il est parti parce que ses chums, la petite frette et les autres femmes lui semblaient beaucoup plus intéressants que Camille et les deux enfants.

Depuis maintenant deux ans, Camille tient le fort à bout de bras. Elle est fonctionnaire et comme près de 100 000 personnes dans la région de la capitale nationale, elle a un bon salaire, des heures bien normales « sans travailler trop fort » comme le disent plusieurs. Camille enrage à chaque fois : elle s’emporte et répond sur un ton qui ne permet aucune réplique, que s’ils veulent « sa job de marde », qu’ils la prennent ; que si elle n’avait pas à nourrir ses enfants et à faire vivre son père, elle le quitterait volontiers, son poste au gouvernement. Parce que dans son poste au gouvernement, elle doit « dealer » avec des employés incompetents, travailler des heures de fou à cause de ces mêmes employés et que pour s’en débarrasser, elle doit travailler encore plus fort pour « monter » un dossier et conserver toute preuve qu’elle pourrait ensuite présenter au syndicat (dans deux ans minimum) pour pouvoir (peut-être) — si elle a bien fait ses devoirs avec les barres sur les T et les points sur les I — se débarrasser de cesdits employés. Tout ça, c’est sans parler du désastre du système de paie Phoenix, qui a fait d’elle une des 90 000 personnes touchées de près ou de loin par des problèmes de paie. Elle a dû s’endetter pour garder sa maison et nourrir ses enfants parce que le système de paie oublie systématiquement un 1 250 \$ sur son chèque... comme ça pour rien... une erreur de programmation, lui a-t-on dit. Bref, la vie de Camille, c’est comme la chanson de Lisa Leblanc: « Peut-être que demain ça ira mieux mais aujourd'hui, ma vie, c'est de la marde. »

Parce qu’entre le réservoir à eau chaude qui brise, la COVID qui force les gens à ne plus sortir, « sa job de marde », sa paie qui n’entre que très partiellement, sa famille

et son ex-mari géniteur de ses enfants, Camille est à bout. La routine lui permet de continuer parce qu'elle est comme un robot qui fait les gestes comme on l'a programmé. Mais ce matin, le réservoir à eau chaude, c'en est trop.

Assise dans son auto dans le stationnement de la maison en revenant d'aller reconduire les enfants à l'école avec leur *Purrell* et leurs masques, Camille pleure. À la radio, on annonce encore un délai dans la livraison des vaccins au Canada et malgré tout l'optimisme du monde, il est difficile de croire que bientôt, la vie d'avant sera possible. Camille pleure parce qu'elle a pris une décision.

Aujourd'hui, c'est terminé. Aujourd'hui, elle quittera ce monde.

### **Deuxième partie – *Daniel Lalonde***

Quitter ce monde, ses enfants, ses parents, son frère. Ça fait un bout de temps que quelqu'un le lui suggère. Quelqu'un qui la déteste et qui s'amuse à la faire souffrir. Comme par exemple, en l'insultant juste pour le plaisir de la voir pleurer en pleine réunion de travail. Et Camille perd le fil de la discussion. Quand elle ouvre les yeux, tout le monde la regarde et attend qu'elle réponde.

« Ils ne l'entendent pas, cette Voix ? Ou alors, ils sont dans le coup aussi ! »

Quand elle rentre, la Voix l'accompagne et continue de la tourmenter. Il y a tous ces gens qui la regardent, dans le bus. Camille sait bien ce qu'ils pensent : ils savent tout de sa journée. C'est écrit dans ses yeux rougis, ses traits tendus, sa démarche fatiguée. Camille sort du bus avant sa station. Sur le trottoir, elle regarde derrière elle. Un grand type descend aussi. Il est bel homme, avec un veston clair et une cravate sympathique. Elle connaît son genre ! Une femme l'attend. Elle l'embrasse. Il lui tend les fleurs qu'il tient à la main. Camille voit tout ça du coin de l'œil. Ils partent main dans la main dans une autre direction. Camille les déteste.

Elle arrive à la maison avec ses enfants et ses idées qui ne la quittent pas, devenues obsédantes.

Dominic fait ses devoirs en silence, sur la table de la cuisine. Charlène est dans sa chambre. De temps en temps, on entend quelques cris plaintifs, poussés par Bob L'Éponge. Camille serre les dents : « Je lui ai dit cent fois que les chiens ont besoin de douceur ! ».

Camille ! N'y a-t-il que les chiens qui aient besoin de douceur ?

Elle continue ses préparatifs en pensant à son père. Des images lui reviennent encore, qu'elle voudrait fuir mais qui la hantent quand même. Dieu, qu'elle déteste les hommes !

Sur la table de la cuisine, Dominic fait ses devoirs en silence. Le silence, mystérieusement, ça permet d'être invisible. Dominic s'applique.

\*\*\*\*\*

À mille milles de là, Grégoire est assis devant une petite frette. Bien, elle est plus vraiment frette. Il l'a ouverte il y a une heure et il n'y a pas touché. Le cœur n'y est pas. Il n'est pas vraiment à mille milles non plus, même si ça ressemble à ça. Son grand chum Benoît est là, fidèle depuis l'enfance. Grégoire s'ennuie de ses enfants. Au tribunal de la famille, il avait entendu la Juge froide et glacée, comme la sentence qu'elle prononçait.

« Madame vous accuse de violence. Bien que la preuve ne soit aucunement probante, l'intérêt supérieur des enfants exige que je ne tienne aucunement compte de vos droits constitutionnels, ni ne vous accorde quelque présomption d'innocence. La garde des enfants sera confiée à leur mère. Vous paierez une pension alimentaire et serez responsable des impôts afférents. Il vous est interdit d'approcher à moins d'un kilomètre du lieu de résidence de madame ou de l'école que fréquentent les enfants de madame. J'espère que cette sentence sera dissuasive à toute la racaille de votre genre. »

Madame la Juge est satisfaite. À cause de leur testostérone, les hommes sont des monstres irresponsables, infidèles et violents. Mais les choses commencent à changer. Grâce à elle et grâce aux autres femmes qui prennent finalement le pouvoir et vont mettre bon ordre dans toutes ces erreurs historiques.

Comme Benoît dit avec insistance : « Si tu t'enlèves la vie, ce sont tes enfants que tu trahiras ». Et ça, pour Grégoire, c'est inimaginable.

\*\*\*\*\*

Dominic se concentre sur ses devoirs. Il veut se racheter. Le chauffe-eau qui coule au sous-sol, c'est sa faute : il n'aurait jamais dû prendre sa douche. Il fallait juste sentir

mauvais toute la journée. Après tout, c'est ce que sa mère lui dit depuis toujours : « Tu pues, maudit cochon ! » crie-t-elle si souvent.

À cause de cette erreur impardonnable, maman est suicidaire, une fois de plus. Peut-être que c'est lui qui devrait disparaître, pour le bien de tous ?

\*\*\*\*\*

Charlène, dans sa chambre, trouve un peu de paix. La porte fermée la rassure, comme le pont-levis relevé. Le silence de sa chambre l'apaise, comme l'enceinte de la forteresse pendant un cessez-le-feu. Bob l'Éponge est couché sur ses pieds, qu'il tient au chaud. Charlène aime ces moments. Bob est le seul qui la comprenne si bien.

Elle « chill » avec Ariane et Justine, en ligne. Elle parle de Ludo. Elle pense à son père. Elle s'ennuie de lui. Il la faisait rire. Quand il l'aidait, les devoirs et les leçons devenaient plus faciles. Quand elle était triste, il la faisait rire.

Et maintenant, maman l'a chassé.

Quand Charlène se met à pleurer, Bob l'Éponge lèche ses joues et pousse des petits cris plaintifs. Charlène enfouit son visage dans sa fourrure. Charlène veut s'abandonner mais s'inquiète que sa mère les entende. Certains soirs, Charlène a un peu peur de sa mère.

### ***Troisième partie — Patrick Desbiens***

La dernière journée de Camille sera chargée. Elle a toujours été reconnue comme une grande planificatrice et elle a bien l'intention de leur en mettre plein la vue, à toute cette bande d'enfoirés. D'abord, envoyer un e-mail annonçant une semaine de maladie pour épuisement professionnel, préparer aux enfants des repas pour cinq jours et un petit message leur indiquant qu'elle part pour une semaine de retraite pour cadres dans un lieu sans accès cellulaire ni Internet, leur virer un peu d'argent sur sa marge de crédit, écrire des lettres de blâme à Grégoire et à ses employés incompetents, aller à son rendez-vous chez le notaire pour finaliser son testament, passer à la pharmacie prendre son renouvellement de somnifères et se garder un petit montant pour la course de taxi jusqu'au pied du pont. Ah oui, le « ziploc » pour ses cartes d'identité et ses lettres de blâme, et aussi la bouteille d'eau pour faire passer la dose mensuelle de somnifères d'un seul coup. Elle a l'impression désagréable d'oublier quelque chose, mais quoi ?

Efficace, la Camille. Dès 7 heures le matin, elle a terminé le brouillon final de son courriel de maladie.

Bonjour, je dois prendre une semaine pour m'épargner votre présence exaspérante. Eh, les gars, demandez-vous donc si vous auriez agi ainsi si j'avais été un homme ? Poser la question, c'est y répondre. Aucun de vous ne mérite d'être désigné gestionnaire intérimaire. Alors voici : vous êtes dix; eh bien, chacun de vous sera intérimaire une demi-journée, pendant cinq jours, dans l'ordre alphabétique de vos prénoms. Ah ah, les deux Jules, démerdez-vous pour décider qui sera le premier des deux !

— C'est vraiment bien tourné, je trouve. Ça me prend une finale à la hauteur, et même grandiose. Ah, je sens que ça vient.

Et pour finir, sachez que je ne vous en veux pas. Je vous pardonne, parce que vous ne savez pas ce que vous faites.

Tout ça, c'est de l'eau écoulée sous le pont.

Voilà. Elle est particulièrement fière de l'allusion au pont. C'est comme une prophétie qui va se réaliser par miracle.

— Ils vont se demander comment j'ai pu savoir d'avance ! Dieu qu'ils vont être impressionnés !

À 11 heures, le congélateur est plein de repas étiquetés par jour et par repas, et les opérations bancaires sont complétées.

Ça va les mettre en confiance, se dit-elle. Ensuite, la lettre pour Grégoire.

Grégoire,

Au moment où tu liras cette lettre, tu n'auras plus la moindre chance de m'emmerder à nouveau, pauvre ivrogne. J'ai pris mon dernier verre à la santé de la Juge qui a avalé le Cool-Aid de mon avocate jusqu'à la dernière goutte. Ah... et « la racaille de votre genre », c'est sous ma suggestion qu'elle l'a rajouté. Je te gage

que tu n'auras pas le courage de faire comme moi,  
quand tu te retrouveras tout seul, espèce de raté.  
Signé, Camille.

Oui, il se retrouvera tout seul, se dit-elle. Parce que les repas congelés du cinquième jour, ce sont des raviolis remplis de mort-aux-rats. Qu'ils crèvent tous !

Après le rendez-vous chez le notaire et la visite à la pharmacie, Camille prend un taxi jusqu'au chemin piétonnier qui longe la rivière jusqu'au pont. Il fait déjà noir. Une pluie fine transforme les lumières de la ville, de l'autre côté, en halos scintillants. Le monde qu'elle quitte commence à s'effacer, pense-t-elle. Après une marche funèbre qui lui paraît interminable, elle voit enfin le sinistre escalier métallique qui mène au tablier du pont. Elle s'y engage, sachant que toute hésitation serait fatale à son projet. À chaque marche, l'escalier tout entier vibre et produit un son lugubre. La voilà arrivée au niveau de la chaussée. Encore 150 mètres jusqu'au point le plus éloigné des deux rives.

À mesure qu'elle approche du but, se précise un ombre qui masque un segment de la dentelle de diodes encastrées sous la rampe. Horrifiée, elle s'immobilise. Elle voit distinctement la silhouette d'un homme penché au-dessus de l'eau. Son corps ondule, vacille, comme s'il était attiré par le vide. Elle se sent irrésistiblement poussée vers lui, malgré l'affreux sentiment que son « moment de vérité » parfaitement planifié est soudain contrarié. Et c'est un homme, en plus !

C'est à ce moment qu'elle le reconnaît ! Noooooonnn !

#### **Quatrième partie – *Guylaine Bélanger***

Hystérique, elle court vers l'intrus, le frappe rageusement. L'homme referme ses bras sur elle, commence sa longue mélodie: « Du calme, petite Camille, du calme... »

Elle hurle sa colère, sa hargne, sa fureur. Comment ose-t-il venir contrecarrer ses plans ?

La serrant contre lui, il répète inlassablement son mantra. Les cris deviennent gémissements, les coups s'épuisent, elle pleure.

Les digues sont ouvertes et ce torrent la vide de toute énergie. Elle se liquéfie... Si Benoît ne l'avait soutenue, elle se serait effondrée sur le sol.

Le temps s'est arrêté. La terre ne tourne plus. La noirceur de la nuit les enveloppe de son linceul. Ne reste de réel que la respiration de l'autre...

– Pourquoi es-tu ici ?

– Et toi ?

Elle l'avait jadis surnommé le « jésuite » car il répondait toujours à ses questions par des questions. Elle prend une grande respiration.

– Moi ? J'en peux plus de tout ça...

– Et c'est ici que tu pensais trouver la solution ?

Il avance une main timide sur son épaule et ne sentant aucune résistance, l'attire contre lui. Elle murmure alors « qu'il est revenu »...

– Qui ? Grégoire ?

– Non. Lui. Le monstre... La « Voix »...

À l'adolescence, quand Camille avait appris que son père était aussi le père biologique de Benoît, son bel amoureux de 17 ans, elle avait traversé un terrible épisode psychotique nié par sa mère décrétant qu'elle voulait « juste se rendre intéressante ». Son père, prétextant « une bonne p'tite crème glacée », faisait d'elle son impuissante complice...

Elle en avait passé des heures à pleurer dans la voiture, le temps qu'il allait sauter une ou l'autre de ses maîtresses, détestant chacun de ses parents avec autant de haine que de mépris pour chacun d'eux...

Elle se raidit brusquement dans les bras de ce frère toujours aimé et haï...

– La « Voix »... C'est sa voix à elle, geignarde, toujours à me critiquer et c'est la sienne à lui, moqueuse, humiliante, autoritaire... Dictatoriale ! Leurs voix, fondues l'une dans l'autre... Ils veulent me rendre folle...

Benoît sent à nouveau la détresse s'emparer de Camille. Il la sent repartir vers un dangereux maelstrom. Il parle d'une voix monotone, calmante. Sa mère est morte. Leur père est vieux, sénile... Ils ne peuvent plus lui faire aucun mal...

Assis sur le sol mouillé, blottis l'un contre l'autre, il berce cette petite sœur qu'il a toujours trop aimée...

\*\*\*\*\*

– T'es folle ou quoi ? Elle va nous tuer !

Charlène chante et danse sa joie ! Elle a l'esprit à la fête ! Libre !!! Libre de vivre, de respirer, d'inviter qui elle veut, sans craindre que ça vire au drame.

– Calme-toi ! Elle se câlice de nous. Hey ! Les grands hôtels, les grands patrons... Madame se pavane ! Ce soir, on fait la fête et j'invite qui je veux !

Il n'est pas sorti de son auto que déjà Charlène court l'accueillir. Ils entrent enlacés, tellement heureux de se retrouver ! Grégoire tend son bras libre vers son fils mais Dominic se contente d'un signe de tête.

À 16 ans, on ne se blottit pas dans les bras de son papa, même si on en meurt d'envie...

\*\*\*\*\*

Rassurée, Camille, la tête posée sur l'épaule de son frère, s'étonne de sa présence à cet endroit si désert...

– Je viens toujours ici pour réfléchir... C'est même la première fois que quelqu'un vient interrompre ma méditation... Mais toi ? Raconte...

Même si la chose semble impossible, les larmes jaillissent à nouveau. Elle déballe tout.

Comment a-t-elle pu être aussi ridicule ? Se tuer alors que ses enfants ont encore tellement besoin d'elle...

Avec tendresse et délicatesse, Benoît lui dit qu'elle a besoin d'aide. De soins. De repos. Il va l'amener à l'hôpital.

Le regard morne, complètement vidée, n'ayant plus la moindre énergie, elle se remet entre ses mains. Encore une fois, elle maudit la vie d'avoir fait de cet homme le fils de son père.

\*\*\*\*\*

– Dominic, veux-tu que je parte ?

– Non. T'es ici, reste, mais faudrait surtout pas qu'Elle le sache...

Grégoire le serre contre lui. Dominic est tellement tendu qu'il se sent coupable de lui imposer ça... Mais il est tellement heureux de les revoir, si égoïstement heureux...

– Fais-moi confiance. Elle ne le saura jamais...

De la cuisine, Charlène annonce, tout excitée:

– « Le party dans yeule ! » au menu !

Les yeux s'allument, les papilles gustatives s'activent. Il n'y a rien de meilleur au monde que ce plat, jadis rebaptisé par Grégoire pour taquiner Camille et faire rire les enfants, leur donnant ainsi le glorieux pouvoir « d'utiliser des gros mots » : les célèbres raviolis de Camille !

### **Conclusion – Marie-Ève Boyer**

Benoît ne connaît que trop bien cette « voix » dont Camille parle. Elle fait partie de leur vie depuis leur adolescence. Il ressent la même détresse qu'autrefois, celle qui a tout détruit. La détresse de Camille prend tellement de place qu'on manque d'air dans la voiture. Benoît ouvre les fenêtres espérant pouvoir retrouver son souffle.

Assise à ses côtés, Camille, le regard dans le vide, les larmes qui coulent sans bruit, entrevoit le paysage qui passe sur le chemin de l'hôpital. La « voix » semble s'être calmée pour le moment mais le tourbillon d'idées est toujours bien présent. Incapable de faire le vide, Camille se recroqueville sur elle-même comme si elle voulait retrouver le cocon chaud du ventre maternel. Un petit moment de répit enfin, se dit-elle. Était-ce de retrouver Benoît qui a tout calmé ? Benoît a toujours fait partie de sa vie, même après que la vérité eut éclaté au grand jour. Il était toujours là, toujours présent. Il est devenu avec le temps le meilleur ami de Grégoire.

Ce que Camille ne sait pas, c'est que Benoît n'a jamais aimé Grégoire. Il n'aimait pas qu'il trompe Camille, il n'aimait pas qu'il rentre aux petites heures du matin parce qu'il était trop occupé ailleurs. Grégoire lui rappelait son père et pour ça, il le détestait. Mais Camille ne le saura jamais. C'est pourquoi quand elle a décidé de le quitter, Benoît passait de moins en moins de temps avec Grégoire. Il pouvait arrêter de faire semblant. Mais ça encore, Camille ne le saura jamais. Elle ne saura pas non plus comment Benoît et Grégoire s'étaient battus après que Benoît lui eut avoué qu'il avait déjà frappé Charlène un soir où il avait perdu patience. Camille ne saura rien de tout ça. Assis à ses côtés, Benoît comprend que sans le vouloir, il alimentait la « voix » qui rendait sa sœur prisonnière.

À leur arrivée à l'hôpital, il fait son admission et les infirmières l'ont prise en charge. Benoît repart, inquiet pour ses neveu et nièce, mais promet de revenir quand elle pourra recevoir de la visite. Camille s'endort d'un sommeil médicamenté.

\*\*\*\*\*

— Papa, on pourrait partir avec toi pour la semaine ? On pourrait aller en vacances comme quand ont étaient petits ? Ça serait tellement *cool*, hein Dominic ? s'exclame Charlène.

Dominic n'est pas trop chaud à l'idée, mais ne veut pas déplaire à Charlène qui ressemble de plus en plus à sa mère. Il préfère se tenir tranquille et ne pas faire trop de vagues quand Charlène s'enthousiasme comme ça.

Grégoire est aux anges de voir que ses enfants veulent passer du temps avec lui. Il n'est peut-être pas un si mauvais père après tout. Grégoire ne peut pas dire non à ses enfants chéris. Ils regardent ensemble une auberge dans les Laurentides et décident de réserver et de partir le soir même. Sautant de joie, Charlène prépare son sac en vitesse.

— Dominic, crie Charlène, dépêche-toi !

— J'ai fini, là. J'arrive ! lui répond Dominic.

Grégoire, Dominic, Charlène et Bob L'Éponge se dirigent vers l'auto. Grégoire, sourire aux lèvres, n'en revient pas encore de pouvoir passer la semaine avec ses enfants. Même si je me fais arrêter, ça valait la peine pour voir mes enfants quelques jours, se dit-il.

— J'ai oublié quelque chose, dit Charlène, je reviens tout de suite !

Pendant que Dominic et Bob L'Éponge prennent place sur le siège arrière de la voiture de Grégoire et que ce dernier s'installe au volant, Charlène entre dans la maison et se dirige vers la cuisine. Elle sort une petite minuterie de sa poche, la dépose sur le comptoir près de la cuisinière. On sent encore l'odeur du ravioli qui cuit. Elle regarde autour d'elle, elle n'a jamais aimé cette maison qui ne lui rappelle que de mauvais souvenirs.

— Ils ne te méritent pas, lui dit la voix de sa mère. N'oublie pas, ma grande, les hommes que tu vas aimer vont tous te trahir un jour ou l'autre. Tu es mieux de donner le premier coup et de prendre ta vie en main. Personne ne va prendre soin de toi. Tu es toute seule, tu comprends, toute seule.

Charlène remonte la minuterie. Dans trente minutes, ils seront déjà loin. Elle regarde encore une fois autour d'elle, comme pour s'imprégner de l'atmosphère qui règne dans la maison. Elle se dirige vers la porte d'entrée et prend au passage une couverture qu'elle a déposée sur le dos du divan plus tôt. Une couverture qu'elle et Dominic ont

offerte à leurs parents quand tout allait bien, avec des photos de la famille imprimée sur le dessus. Une couverture qui rappelle que quand on a froid, quand on a besoin d'être bien entouré, la famille est toujours là.

Arrivée dans l'auto, Charlène s'assoit sur le siège passager, sourit à son père et dit :

— C'est beau ! On peut y aller. En avant, toute !

Grégoire lui rend son sourire et démarre l'auto qui part doucement vers une semaine de liberté avec les deux êtres humains qu'il aime le plus au monde.

\*\*\*\*\*

Dans les jours qui suivent, on apprend au bulletin de nouvelles qu'une résidence a été anéantie par une explosion à Gatineau. On en est encore à déterminer la cause.

Hier, tard en soirée, les autorités ont confirmé qu'un corps a été découvert dans les décombres de l'immeuble...

**F I N**